

Pastorale des réalités du tourisme et des loisirs
Paul Legavre
LECTURE BIBLIQUE SUR LE SABBAT
22 mars 2006

Paul Legavre est jésuite et breton. Il dirige la revue de formation spirituelle Christus. Il vit actuellement avec d'autres compagnons jésuites dans une cité de Saint-Denis, dans un environnement assez dégradé. Il a aussi la joie d'habiter à un quart d'heure de la cathédrale de Saint Denis, haut lieu de l'histoire religieuse et culturelle de notre pays.

« Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. »

Paul Legavre : Pour commencer avec vous cette méditation sur le sabbat, et sur son importance dans le lien qu'il entretient avec le temps libre, je vous propose de réfléchir ensemble à haute voix. Comment entendez-vous la phrase évangélique « *Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat* » ?

Cette question est au centre de votre mission, elle en est comme un élément critique ; j'aimerais que nous commencions par nous dire comment nous entendons cette parole.

Une femme : Je suis mère de quatre enfants un peu grands qui viennent peu souvent à la maison et quand ils viennent le dimanche, je laisse tomber la messe, j'y vais en semaine à la place mais il me paraît plus important d'organiser la fête autour d'eux.

Une autre : J'y vois le renversement que Jésus est venu faire par rapport à tout ce qui était de son temps.

Un homme : Cela m'évoque : « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.* »

Une femme : Le sabbat est un temps offert aux hommes.

Une autre : Cela m'évoque le titre d'un film sorti l'an dernier que certains ont peut-être vu, *Va, vis, deviens*.

Un homme : Comme si je recevais dans la figure : l'homme n'est pas fait pour le temps libre.

Une autre : Pour moi cela évoque le dernier canon du Droit canonique, 2600 et quelques.

Paul Legavre : *C'est une phase évangélique et canonique !*

Une femme : Cela me met en révolte que ce soit une phrase oubliée, maintenant on cherche à supprimer le dimanche dans les nouveaux contrats de travail, des sociétés ont créé récemment des contrats de travail proposés à la famille, cela ne sera plus nominatif, de façon à ce qu'il n'y ait plus de temps de repos. Si vous ne pouvez pas travailler vous envoyez votre sœur, votre copain, etc.

Une femme : C'est pour moi la question de l'obligation.

Un homme : Pour moi cela a le même sens que la phrase de Jésus : « *Je ne suis pas venu abolir mais accomplir.* »

Une autre : Je rejoins le Seigneur dans : « *Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir.* » J'assure une messe à 8 heures du matin, ce qui permet à mes confrères de démarrer plus tard, une autre à onze heures et l'après-midi je rejoins une famille qui a une malade d'Alzheimer, ce qui les libère.

Une autre : Pour moi c'est que toute loi est au service de l'homme et non l'inverse.

Une femme : Je me mets à la place des professionnels qui malheureusement ont beaucoup plus de travail le week-end que la semaine.

Un homme : Le sabbat pour moi c'est un temps de grâce.

Paul Legavre : *L'homme n'est pas fait pour un temps de grâce ?*

L'homme : Le jour du Seigneur, c'est rendre grâce à Dieu.

Une femme : Cela m'évoque mon enfance, ma grand-mère ne travaillait pas et ne souhaitait pas qu'on fasse quoi que ce soit le dimanche. Longtemps cela m'a interrogée, en fait pour elle je crois que c'était un temps où l'on rencontrait les autres et où on prenait le temps de parler.

Une autre : Cela fait en moi une résonance, je dirais plutôt *shabbat*, c'est une référence à nos grands-parents dans la foi, et je me demande comment nous allons dire à nos enfants et petits-enfants cette nécessité de se reposer, de prendre un temps pour soi. C'est plus une phrase de l'Évangile que de l'Ancien Testament, mais cela reprend quelque chose de l'Ancien, c'est une interpellation pour la vie de demain, comment va t-on laisser une place à Dieu, à la vie ?

Un homme : Le sabbat est pour moi le résultat d'une loi, un légalisme et je m'en libère, je ne vois aucune obligation. Un peu d'anarchie.

Un autre : Je me pose une question, je me demande pourquoi le Seigneur Jésus n'a pas dit : *le sabbat est fait pour Dieu ?*

Un autre : Un agriculteur me dit : « Je n'ai jamais travaillé le dimanche et j'ai toujours fini mes foins ! »

Paul Legavre : Il m'a semblé entendre deux grandes directions, d'une part une relativisation du sabbat – on refuse d'absolutiser une loi, même si elle est bonne. Mais aussi une résistance à cette relativisation, dans l'affirmation répétée par les uns et les autres de la valeur du sabbat. Une contestation de la contestation. Beaucoup d'entre vous refusent de suivre la parole évangélique qui est en elle-même une relativisation très forte du sabbat, ils affirment la valeur du sabbat pour lui-même.

L'introduction portera sur le point suivant : le temps libre peut être référé au sabbat, puis je développerai une première partie : « *le sabbat fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat* ». La seconde partie s'intitule : « Au cœur de la loi de Dieu, le sabbat ». Et je conclurai sur notre propre entrée dans le sabbat.

INTRODUCTION

Pourquoi parler du sabbat alors que votre session nationale porte sur *les temps forts dans les temps libres, travailler la relation* ? Que signifie vouloir référer le temps libre au sabbat ? L'intervention du frère Martinez, et son travail depuis Rome pour la pastorale du tourisme et du temps libre, nous donne un solide arrière-fond pour comprendre comment dans plusieurs pays du monde le temps libre peut être instrumentalisé ; comment aussi il peut aliéner l'homme, la nature, l'environnement, les ressources. Le temps libre peut être dévoyé, alors qu'il est fait pour l'homme. Est alors perdue cette visée claire du service de l'homme que son exposé n'a pas cessé d'affirmer.

C'est avec tous ces exemples en arrière-fond que nous pouvons comprendre l'éthique du temps libre, dans une dimension critique. Notre foi peut se nourrir de la réflexion juive sur le shabbat, de la théologie du shabbat, théologie que Jésus reprend à son compte en lui donnant une nouvelle portée. Je vais essayer de dire la dimension critique que la réflexion sur le shabbat permet d'avoir à l'égard du temps libre.

I. LE SABBAT FAIT POUR L'HOMME ET NON L'HOMME POUR LE SABBAT

Comment l'entendre ? Le sens obvie, évident de cette parole de Jésus est comme une loi, un précepte : « la loi est faite pour l'homme et non l'homme pour la loi ». Cela nous renvoie à *Luc 12, 57* : « *Pourquoi ne jugez-vous pas par vous-même de ce qui est juste ?* » Dire : « *Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat* » veut dire que

l'homme et son bien sont posés au dessus de toute chose et même de toute loi, qui s'en trouve relativisée. La personne humaine est exaltée, posée au dessus de tout et c'est elle qui juge de toute chose. Le mot *sabbat* est un terme connoté. Il a un sens religieux, il renvoie au judaïsme tel que l'Évangile en parle - comme ce que Jésus est venu accomplir, dans le refus d'une minutie des observances de l'homme extérieur qui aliènerait le croyant.

Mais parler ainsi, c'est ne pas être très loin d'un certain antijudaïsme d'origine chrétienne, d'une critique du judaïsme et de ses minuties. Ce sont des thèmes qui ont couru dans l'histoire chrétienne. Le judaïsme serait dans la mauvaise observation de règles extérieures, tandis que le christianisme serait du côté d'une bonne intériorité. C'est par exemple très présent chez Erasme. Il peut y avoir une façon d'entendre *le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat* comme une façon chrétienne de discréditer la loi juive dans ce qu'elle a de central. Les chrétiens, nous serions au dessus de tout cela, selon l'esprit de l'homme de la Renaissance puis des Lumières : l'homme dans sa majorité légale, dans son autonomie, est affranchi des traditions et œuvre à son épanouissement qui est la fin de toutes choses.

Je vais donc faire la critique de cette lecture de la parole évangélique. Car si l'homme devient la mesure de lui-même, si l'épanouissement de l'homme est la mesure de sa vérité, si l'on fait de l'épanouissement de l'homme le but suprême, on perçoit comment une industrie du tourisme, notamment dans les pays du sud, peut dévoyer complètement l'homme et l'environnement, au profit des nantis des pays du nord, et instrumentaliser d'autres hommes à ce service.

Nous voilà donc invités à entendre cette parole de Jésus autrement, en tant qu'elle nous parle de l'homme dans sa relation à Dieu, de l'expérience de la vie reliée à Dieu. *Christus*, dont je suis rédacteur en chef, a comme marque de fabrique cette expression : « Accompanyer l'homme en quête de Dieu. » Réfléchissons ensemble à la façon d'accompagner l'homme dans le lieu de son repos.

Parcourons d'abord rapidement quelques textes des Écritures.

Marc 2, 23 : Un jour de sabbat Jésus traverse un champ de blé et les disciples arrachent des épis. Luc, homme toujours précis, précise qu'ils froissent les épis dans leurs mains. Luc explicite ainsi la notion de travail engagé dans cet acte. Cela permet de comprendre la question des pharisiens : « *Pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis pendant le sabbat ?* » Jésus raconte alors l'histoire de David : « *Lorsque David fut dans la nécessité, qu'il eût faim, lui et ceux qui étaient avec lui entrèrent dans la maison de Dieu et mangèrent les pains de proposition consacrés qu'il n'est permis qu'aux prêtres de manger. Et il en donna à ceux qui étaient avec lui.* » Référence à *1 Samuel 21*.

Ce récit met bien en évidence, comme le rappelle sœur Jeanne d'Arc dans les notes de sa traduction, qu'une loi positive n'oblige pas en cas de nécessité. Jésus n'invente pas cette histoire et ne tire pas David du côté de la relativisation du sabbat. C'est au sein même de l'Ancien Testament qu'il est dit, face à tous les pharisaïsmes, que les gens dans la nécessité peuvent violer le précepte du sabbat. Et par exemple prendre les pains consacrés réservés aux prêtres le jour du sabbat.

Lévitique 22, 15, au milieu de toutes les prescriptions, éclaire cela : les pains consacrés sont là en signe d'une alliance perpétuelle, ce que signifient les prêtres. Cela nous tourne vers l'aliment offert en mémorial, nous avançons vers une dimension eucharistique. Il est impossible de rentrer dans cette histoire sans rentrer dans une chaîne de textes, c'est la manière la plus traditionnelle de lire la Bible.

Puisqu'il est question de pain, allons voir *Exode 16, 29-30*, qui est l'histoire de la manne.

Pour cette lecture biblique sur le sabbat, ont joué pour moi deux références : je m'appuie essentiellement sur un texte magnifique de Paul Beauchamp intitulé *D'une montagne à l'autre, la loi de Dieu* (Seuil). Ce livre est la reprise d'articles parus dans la revue *Croire aujourd'hui* dont j'ai été quelques années rédacteur en chef. Je prends également appui sur un petit livre d'André Wénin *Le sabbat dans la Bible*, publié par *Lumen vitae*. Il parcourt l'ensemble des textes qui parlent du sabbat, selon une très belle chaîne de textes.

Wénin explique comment le précepte du sabbat se met en place progressivement dans le récit biblique. Dans l'histoire de l'Exode, il nous est dit quelque chose d'essentiel sur le don de Dieu. Le temps libre ne peut-il pas être entendu comme un don de Dieu ?

Un don de Dieu ne suffit pas à faire vivre. La manière de recevoir un don de Dieu est tout aussi décisive. L'histoire de la manne est celle du peuple qui crie vers Moïse parce qu'il a faim au désert. Dieu répond en donnant les caillies et la manne qu'il faut ramasser tous les jours ; le sixième jour on en ramasse deux rations pour ne pas avoir à travailler le septième jour. Le don se transforme en épreuve parce que le don appelle à la confiance. Si on chosifie le don, il pourrit. Dans *Exode 16*, certains font l'expérience de manquer de foi, ils ramassent de la manne pour plus d'un jour avant la veille du sabbat et cela pourrit. Le don appelle à la confiance et l'expérience du sabbat se présente comme un acte éducatif. C'est fondamental dans le judaïsme : il y a une éducation au sabbat, tout comme il y a une éducation par le sabbat, nous dit André Wénin.

Il y a une expérience, une loi et un don. L'expérience est le fait de manger, c'est un acte décisif, l'expérience est aussi d'entrer dans un certain rythme du temps, au cœur de l'acte créateur qui donne à manger. Dans *Exode 16*, il n'est donné aucune justification à cela. C'est ainsi, et puisqu'il n'y a pas de justification, nous sommes amenés à comprendre qu'il peut y avoir une tyrannie du désir, dans la voracité et le désir de jouissance insatiable. Cette tyrannie est interdite par l'expérience d'un don qui nous invite à la confiance, à nous arrêter, à marquer une limite. Cela nous défend contre l'illusion de croire que la liberté qu'Israël est en train de gagner au désert après être sorti d'Égypte, consisterait à se passer de la loi, d'une loi, de toute loi.

Marc 2, 27-28 : « *Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'Homme est maître même du sabbat.* » Soeur Jeanne d'Arc dont j'aime la traduction traduit « *Ainsi est Seigneur le Fils de l'Homme même du sabbat.* »

Ce récit se retrouve dans *Matthieu 12* et dans *Luc 6* : « *Il est Seigneur du sabbat, le Fils de l'Homme.* » Je viens de dire combien le sabbat est essentiel, au cœur de l'expérience de libération de la servitude que vit Israël au désert avec la manne. Et pourtant l'Évangile nous dit : « *Il est Seigneur du sabbat le Fils de l'Homme* ».

La parole de relativisation : « *Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat* » n'est présente que dans ce passage de Marc. Notons qu'ensuite, dans le *chapitre 3 de Marc*, Jésus entre de nouveau dans la synagogue, il s'y trouve un homme à la main sèche, immobile (Luc précise que c'est la main droite, la main du travail) : « *Ils observaient Jésus pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat.* » Jésus relativise le sabbat dans la péripécie précédente mais si, le jour du sabbat, Jésus rentre à la synagogue, c'est bien qu'il l'observe fondamentalement ! Il vient prier le jour du sabbat et les gens l'attendent pour pouvoir l'accuser ; ils instrumentalisent le sabbat à cause de la perversité de leur cœur, l'endurcissement de leur cœur, nous dit saint Marc, pour accuser Jésus.

Que se passe-t-il dans ce récit ? Cet homme a la main sèche. Jésus dit à l'homme : « *Lève-toi là au milieu* ». Lève-toi, parole de résurrection. *Est-il permis le jour du sabbat de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer ?*

Je lis et m'interroge, avec le père Beauchamp. *Est-il permis le jour du sabbat de faire du bien ou de faire du mal ?* Cette phrase est curieuse, la réponse est évidente : il n'est jamais permis aucun jour de la semaine de faire du mal. Par contre, il peut arriver que le jour du sabbat, l'homme s'abstienne de faire des choses bonnes, puisqu'il s'agit de s'arrêter. Des codes très précis l'expliquent. On devra s'abstenir de bien des choses, mais nulle part il n'est dit que désirer le bien est interdit le jour du sabbat. En revanche, le désir de faire le bien est éprouvé, comme s'il fallait arrêter l'impulsion de vouloir faire les choses bien tout de suite, suspendre son geste, pour mûrir le désir de faire le bien et voir si nous avons de quoi aller jusqu'au bout. C'est une épreuve de suspendre notre désir de faire le bien, notre velléité à faire le bien. Parfois nous voulons faire quelque chose et si nous ne faisons pas dans l'instant, nous ne le ferons jamais. Il est ainsi révélé que notre désir de faire le bien n'était pas si assuré que cela de lui-même. La fonction du sabbat dans le judaïsme a cette dimension d'éprouver le désir de faire le bien, en suspendant le passage à l'acte.

Jésus ne dit pas cela seulement, il ajoute, dans une montée aux extrêmes « *Est-il permis de sauver une personne ou de la tuer, le jour du sabbat ?* » S'il s'agit de sauver ou de tuer, on n'est plus dans le registre du temps, de la temporalité, de la suspension : sauver quelqu'un c'est par exemple intervenir parce que quelqu'un qui se noie, et crie en levant la main hors de l'eau. Quand j'avais cinq ans, je vivais en Afrique, et avant d'avoir appris à nager, je me suis noyé. J'ai touché trois fois le fond de l'eau. Par trois fois, ma main est sortie de l'eau. Je suis revenu à moi dans les bras d'un homme qui fendait l'eau de ses jambes puissantes en me ramenant sur la berge. Il avait vu la main, il avait compris, il est intervenu dans l'instant. Aurait-il attendu, je ne serais pas là pour parler de l'expérience du salut. Ne pas sauver quelqu'un c'est le tuer, se dispenser de sauver quelqu'un c'est le tuer. Par cette parole, Jésus vient briser la logique d'une temporalité dans laquelle s'inscrivait le sabbat. Il transgresse la loi pour faire quelque chose qui n'est pas permis. Il abolit le sabbat. A moins d'entendre que, faisant cela, lui qui est le Seigneur du sabbat, il le restaure dans sa vérité pleine et entière, ne le tenant pas pour quantité négligeable. C'est ce que je voudrais expliquer dans une seconde partie.

Quel chemin avons-nous déjà parcouru ? Nous avons besoin, face au temps libre, d'une instance, d'une pensée critique pour que le temps libre ne soit pas un lieu d'asservissement de l'homme ou de détournement de son but mais au service de l'épanouissement de l'homme et son repos (introduction). La théologie du sabbat pourrait-elle nous fournir cette instance critique ? Première réflexion, *le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat*. Nous avons considéré comment Jésus met en œuvre ce précepte (première partie). Lui, le Seigneur du sabbat vient ouvrir contre tous les endurcissements du cœur la signification profonde du sabbat.

2. AU CŒUR DE LA LOI, LE SABBAT. SIGNIFICATIONS DU SABBAT

Deutéronome 5 et *Exode 20* sont les deux grands textes qui disent la loi du sabbat en la mettant au cœur du Décalogue. Au cœur de la Torah, il y a les dix paroles, les dix commandements et au cœur des dix commandements, il y a le sabbat. Parler du sabbat, du temps libre dans le registre chrétien, c'est être au cœur du cœur de la Torah, au cœur de la loi de Dieu.

Exode 20 : « Dieu prononça ces paroles : C'est moi le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi. Tu ne te feras pas d'idoles ni rien de ce qui ait la forme de ce qui se trouve dans les cieux, là haut, ou sur terre, ici bas ou dans les eaux, sous la terre. Tu ne te prosterner pas devant

ces dieux, tu ne les serviras pas, car c'est moi le Seigneur ton Dieu, un Dieu jaloux poursuivant la faute des pères sur les fils sur trois et quatre générations s'ils me haïssent mais prouvant sa fidélité à des milliers de générations si elles m'aiment et gardent mes commandements. Tu ne prononceras pas à tort le nom du Seigneur ton Dieu car le Seigneur n'acquitte pas celui qui prononce son nom à tort (à faux).

Que du jour du sabbat on fasse un mémorial en le tenant pour sacré. » André Wénin traduit plus littéralement (comme la Bible de Jérusalem), de la façon suivante : *tu te souviendras du jour du sabbat pour le sanctifier.*

« Tu travailleras six jours faisant ton ouvrage mais le septième jour, c'est le sabbat du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage (...) Honore ton père et ta mère, tu ne commettras pas de meurtre, pas d'adultère, pas de vol, pas de rapt, tu ne témoigneras pas faussement, pas de visée sur la maison de ton prochain, pas de visée sur la femme... »

Dans la construction des dix paroles, on le voit, le sabbat est au cœur, au centre, il possède une valeur de position.

Certains commandements sont négatifs, Dieu nous dit ce qu'il ne faut pas faire mais ne nous dit pas ce qu'il faut faire. D'autres commandements, positifs, sont à entendre autrement, ils nous disent ce qu'il faut faire, *honore ton père et ta mère*. Pour le sabbat il est dit deux choses : *tu ne feras aucun ouvrage* et : *tu te souviendras*. Sont donc présentes une dimension positive et une dimension négative. Israël est invité à reconnaître la sainteté de ce jour que Dieu a mis à part. Le lien est immédiatement fait avec l'acte de la création. *« Car en six jours, le Seigneur a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié. »* La bénédiction est toujours liée à une fécondité.

Nous voici invités par André Wénin à réfléchir à la fécondité de cet arrêt, centrale pour mon propos : *« Dieu en s'arrêtant met une limite au déploiement de sa propre puissance. »* Comment Dieu montre-t-il qu'il a la maîtrise de sa puissance et qu'il n'est pas soumis à sa puissance ? En mettant une limite à son acte de création, en s'autolimitant et en libérant un espace d'autonomie pour la créature et en particulier pour l'humanité.

Genèse 2, 1 : « Le ciel, la terre et tous leurs éléments furent achevés, Dieu acheva au septième jour l'œuvre qu'il avait faite, il arrêta au septième jour toute l'œuvre qu'il faisait, Dieu bénit le septième jour et le consacra car il avait arrêté toute l'œuvre que lui-même avait créée par son action. »

La répétition met en évidence une insistance sur cet arrêt : Dieu s'arrête. *Shabbat* est la racine de l'arrêt, de s'arrêter. Sans cet arrêt la création ne serait pas achevée. Cela nous parle de la relation de Dieu à lui-même, et de la relation de Dieu au monde créé. Dieu met un terme à la puissance qu'il a déployée pour créer le monde, Dieu est plus fort que sa force. Dieu est maître de sa maîtrise. André Wénin reprenant l'une des grandes intuitions de Paul Beauchamp parle de la douceur de Dieu qui naît de ce qu'il déploie une force plus forte que sa force en s'arrêtant.

S'agissant du sabbat, nous pouvons parler d'inertie. Dans l'usage courant, l'inertie de quelqu'un renvoie à une difficulté à bouger, à mouvoir. Les physiciens disent tout autre chose, si je me souviens de mes cours de physique dans les années soixante-dix : l'inertie est certes la force nécessaire pour mettre en mouvement, mais elle est tout autant la force nécessaire pour arrêter le mouvement. Le bateau qui rentre dans un port continue par inertie sur sa lancée. Parler d'inertie c'est dire toute l'énergie qu'il faut déployer pour s'arrêter. Il est très difficile de s'arrêter. Dieu a cette force-là pour lui-même.

Mais cela concerne aussi la relation de Dieu au monde créé. Dieu crée un espace d'autonomie pour tout ce qui n'est pas lui. Un lieu de liberté et de vie. Ce récit prépare le terrain d'une possible alliance. Double autonomie de Dieu et de l'homme. L'homme

travaillera six jours et le septième, une limite est mise à la puissance de travail de l'homme. *Il fait son travail*, peut être traduit de l'hébreu par *il sert* ou *il est esclave*. Le même vocable signifie *servir, être esclave, travailler*. Job dit qu'il en a assez de faire *des journées de manœuvre*. Le travail comme esclavage.

Comme Dieu, l'homme est invité à limiter sa puissance de travail, de production, pour ouvrir un espace pour autrui, créant un lieu qui échappe aux lois du travail et du profit. Dans son opuscule, André Wénin parle très clairement de gratuité dans la relation. Nous sommes bien dans le thème de nos journées nationales dont le titre exact est : *Le temps fort dans les temps libres, travailler à la relation*. Titre paradoxal : il s'agit de *travailler* à la relation, à la gratuité de la relation. C'est dans cette gratuité de la relation que la vie trouve à s'épanouir. Et le travail n'est pas le fin mot de la création. Cet espace est ouvert aux autres mais aussi à Dieu, il crée la possibilité d'une alliance, c'est un sabbat pour Adonaï, pour le Seigneur.

Paul Beauchamp a beaucoup développé ce point : il s'agit d'imiter le Dieu créateur. Réfléchir par la négative aidera à bien comprendre cela. L'homme peut être esclave de son travail car derrière tous ses discours, se réalise trop souvent un déploiement de puissance et une recherche de profit. Il est légitime que le travail soit un lieu d'épanouissement de soi, pour gagner sa vie et pouvoir vivre, mais derrière ce discours, parce que nous sommes pécheurs, nous pouvons faire du travail un lieu de pouvoir sur autrui. J'ai écouté hier une jeune femme sensée, victime d'harcèlement moral dans son travail ; ce qu'elle me racontait était terrifiant. Le travail est un lieu de pouvoir et de recherche de profit pour lui-même au détriment des personnes. Regardant les choses négativement, nous percevons que le travail peut être un lieu d'idolâtrie.

Paul Beauchamp explique que l'homme créé à l'image de Dieu est une image inachevée et que la vocation de l'homme est de s'achever comme image de Dieu. André Wénin reprend Beauchamp : si l'homme déploie une puissance sans limite, il va révéler quelle est son image de Dieu - un Dieu surpuissant et sans limite. De qui l'homme est-il l'image, s'il est complètement aliéné dans le travail ? D'une idole de Dieu, d'une contrefaçon du Dieu de l'alliance. C'est en ce sens que le sabbat est fait pour Dieu parce qu'il nous révèle que nous pouvons pervertir le travail en idole et manifester la relation idolâtrique au travail et à Dieu que nous avons. Le sabbat est proposé à l'être humain comme remède pour assumer positivement ses limites en en faisant un lieu de rencontre et d'alliance avec l'autre. Alors il s'accomplit à l'image de Dieu.

*

Deutéronome 5. Après les 40 ans dans le désert, une parole est dite à ceux qui vont entrer en Terre promise. Il est fait référence à l'alliance conclue à l'Horeb en *Exode 20* qui commençait par : « *C'est moi le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte de la maison d'esclavage.* » En *Deutéronome*, il est précisé au verset 15 pour parler du sabbat : « *Le Seigneur t'a fait sortir de là d'une main forte et d'un bras étendu, c'est pourquoi le Seigneur ton Dieu t'a ordonné de pratiquer le jour du Sabbat.* » *Exode 20* renvoie à l'acte de création de Dieu, *Deutéronome 5* renvoie à la relation, au travail de libération que Dieu a accompli en faisant sortir d'Egypte le peuple élu. En mémoire de cette libération, *tu te souviendras*, en mémoire de l'acte créateur de Dieu.

C'est en libérant le peuple de la maison de servitude, en lui faisant passer la mer Rouge que Dieu crée le peuple. L'acte fondamental de création est la sortie de la mer Rouge. Et c'est à cette lumière qu'on peut comprendre le sens profond du récit de la Genèse (On peut le dire réciproquement, il y a un cercle herméneutique à tenir).

Dans *Deutéronome 5*, notre attention est attirée : « *Tu ne feras aucun ouvrage, ni toi ni ton fils, ta fille, ton serviteur, ta servante, ton bœuf, ton âne* ». C'était déjà présent dans

Exode 20, 14 : « afin que ton serviteur et ta servante se reposent comme toi. » Paul Beauchamp renvoie ce *comme toi* à *Lévitique 19, 18* : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » C'est pour cela, dit Paul Beauchamp, qu'il y a la conjonction du sabbat qui nous tourne vers l'autre, vers Dieu, c'est pour cela que le commandement du sabbat est le cœur de la Torah, de la loi. C'est exactement de cela que Jésus est Seigneur. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

CONCLUSION – ENTRONS DANS LE DON DU SABBAT

Des caractéristiques des temps forts vécus dans les temps libres peuvent être déduites de tout ce qui a été dit. Je poserai seulement trois questions.

-En quoi les temps forts que nous vivons dans les temps libres sont-ils mémorial d'une libération ? Mémorial d'une création ?

-En quoi le *comme toi-même* est-il présent dans nos temps libres ?

- En quoi l'étranger, l'émigré ont-ils leur place dans nos temps forts ? En *Exode 5, 4*, Pharaon refuse que le peuple s'arrête pour honorer Dieu, il faut travailler jour et nuit. L'Égypte est vraiment la maison de l'esclavage. Si Israël a été libéré de cela, ce n'est pas pour que nous le reproduisions, de bien des manières. En quoi nos temps forts dans les temps libres manifestent-ils cela ?

La Pastorale des réalités du tourisme et des loisirs ne consiste pas seulement à apporter un supplément d'âme aux temps libres. Elle consiste tout autant en une instance critique, à cause de Dieu et à cause de l'homme, création de Dieu. Elle se bat pour le repos de l'homme, son vrai repos, elle ne le relativise pas. *Il s'agit de servir le repos de l'homme en servant l'alliance de Dieu et de l'homme*. Dans ces journées, il a été question de formes de repos qui ne servent pas l'homme. Non seulement dans des formes d'exploitation mais aussi dans des formes d'aliénation – les routes saturées de la Côte où les voitures avancent l'été au pas pendant des heures, par exemple, ou la manière dont les gens peuvent s'entasser sur les plages. Aux Philippines, nous a-t-on dit, il existe des « zones de destination des touristes ». Que pensons-nous de cette façon de parler du repos de l'homme ?

Avec le récit de *Marc 2*, je suis parti des pains de proposition pour aller vers la manne, vers une dimension eucharistique qui nous conduit aussi à travers la chaîne des textes à : « Dieu vit que cela était très bon. » Cela nous ouvre à la dimension fondamentale d'eucharistie et de louange. A l'Île Maurice, nous était-il dit, les travailleurs ce jour-là souhaitent célébrer l'eucharistie du Seigneur sur le lieu de leur travail qui est aussi le lieu de leurs loisirs et de tout ce qui peut convier à faire mémoire du Dieu qui donne aux uns le travail et aux autres le repos.

Je voudrais terminer sur la dimension de louange, de repos, d'eucharistie. Dans sa liturgie des Heures, l'Église lit *Hébreux 4* le samedi saint.

« Craignons donc que l'un de vous n'estime arriver trop tard alors que la promesse d'entrer dans son repos reste en vigueur. » Saint Paul commente, en une sorte de midrash chrétien, le psaume 94 /95. « Car nous aussi nous avons reçu une bonne nouvelle absolument comme ceux-là. Mais la parole qu'ils avaient entendue ne leur servit de rien parce qu'ils ne restèrent pas en communion par la foi avec ceux qui écoutèrent. »

Le psaume 94 est une invitation au shabbat, « *Venez crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut ! Allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête acclamons-le. Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous.* »

Cette invitation fait suite à la mention de la création (« *A lui, la mer, c'est lui qui l'a faite et les terres, car ses mains les ont pétries* »). *Oui il est notre Dieu, nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main. Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? Ne fermez pas votre cœur comme au désert, comme aux jours de tentation et de défi où vos pères m'ont provoqué et pourtant ils avaient vu mon exploit. Quarante ans leur génération m'a déçu, et j'ai dit : 'ce peuple a le cœur égaré il n'a pas connu mes chemins', dans ma colère j'en ai fait le serment, jamais ils n'entreront dans mon repos.* »

Dans le commentaire que l'épître aux Hébreux fait de ce psaume, nous entendons l'inclusion possible avec le désert présent dans *Exode 16 et 20*.

« *Nous entrerons, nous les croyants, dans un repos selon qu'il a dit : 'dans ma colère j'en ai fait le serment jamais ils n'entreront dans mon repos.'* Les œuvres de Dieu étaient certes achevées dès la fondation du monde, puisqu'il a dit au sujet du septième jour, 'Et Dieu se reposa le septième jour de toutes ses œuvres.' Et de nouveau, 'ils n'entreront pas dans mon repos.' *Puisqu'il est acquis que certains doivent y entrer - vous et nous, vous et ceux au service desquels vous êtes... - Ceux qui avaient d'abord reçu la Bonne nouvelle n'y entrèrent pas à cause de leur désobéissance. De nouveau Dieu fixe un jour, un aujourd'hui, disant après David comme il a été dit : 'aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.'*

Si Josué avait introduit les fils d'Israël dans ce repos, Dieu n'aurait pas dans la suite parlé d'un autre jour, c'est donc que le repos du septième jour est réservé au peuple de Dieu. Car celui qui est entré dans son repos se repose aussi de ses œuvres comme Dieu des siennes. Efforçons nous donc d'entrer dans ce repos afin que nul ne succombe... Elle est vivante la Parole de Dieu, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger des sentiments et des pensées du cœur. Vivante est la Parole de Dieu. »

Nous sommes invités, nous et tous ceux auprès desquels nous sommes, à entrer dans le véritable repos de Dieu, ce repos que nous ouvre au huitième jour la résurrection des morts. Ce jour-là, le Seigneur du sabbat s'affirme comme le Seigneur des morts et des vivants. Il nous introduit à une vie qui n'a pas de fin.